

De la rencontre à la conversation

Le soir tombe.

La nuit commence à envelopper de son manteau tout ce qui se trouve autour de l'homme qui marche sur cette plage. L'océan et l'horizon, après avoir absorbé les derniers rayons du soleil couchant, se confondent en un seul mouvement.

Et dans cet instant d'alchimie de l'Univers, il voit la flamme d'un feu qui éclaire une partie de cette pénombre...

"Curieux, se dit-il, de voir cela en cette période de l'année..."

Le vent léger, qui aurait pu être une brise en une autre saison, est froid et s'insinue entre les mailles de son pull. Il frissonne !

Pourquoi ne pas aller chercher un peu de chaleur auprès de cette lumière ? Il change de direction et va d'un pas hésitant vers ce feu...

Il vient de faire un choix, d'utiliser son libre arbitre et d'aller à la rencontre de sa destinée...

Le guerrier sourit intérieurement. Il rajoute une branche à son feu. Il sait qu'il vient vers lui, non, vers la lumière du feu qu'il vient d'allumer.

Il a méthodiquement et soigneusement préparé son feu. En accord avec les lois de l'Univers et en préparant le lieu et le temps... Il a visualisé, longtemps avant, cet endroit. Il a préparé en aplanissant l'espace tout en remerciant silen-

cieusement son ange. Il a collecté du bois tout autour sur la plage. Il a médité et prié devant le soleil couchant. Et puis il a allumé son feu en toute conscience de ce qui pouvait se passer après. Il est calme, serein et prêt. Il attend. Il allume une cigarette, tranquille.

"Flûte, je n'ai pas envie de parler à ceux qui ont allumé le feu !" se dit le marcheur. Il marque le pas, hésite, réfléchit à toute vitesse. Il ne le sait pas mais il est en train d'expérimenter beaucoup de choses : doutes, peurs, angoisses...

"Tant pis, j'ai froid, j'y vais..."

Le guerrier ressent les vibrations de l'énergie du marcheur, il connaît ses hésitations, ses peurs, ses doutes, ses angoisses. Oui, lui aussi, a vécu de tels moments et c'est quand il est tombé qu'il a compris, alors il attend. Patiemment...

"Pourquoi suis-je sur cette plage à me diriger vers ce feu, c'est idiot". Pourtant il continue son chemin. Oui, au fait, pourquoi est-il là ?

Il ne saurait répondre en un mot à cette question. Trop de... Pas assez de... Il ne sait pas, il a mal, il souffre. De quoi ? Il ne sait pas mais ça fait mal. En fait, il croit savoir mais...

Le vent souffle plus fort. Il fait tourbillonner les flammes et s'envoler des escarbilles. Le ciel et la terre sont unis en une couleur faite de dégradés qui permettent leur identification. L'océan apportant sa mesure musicale au travers du roulis de ses vagues. Le ciel permet au vent de jouer avec les nuages et d'ouvrir pour un instant fugace des fenêtres sur les étoiles qui brillent en son sein, même si nous ne les voyons pas ! Les éléments se mettent en place pour la scène qui va se jouer.

Le sable crisse sous les pas du marcheur mais la lumière du feu éclaire maintenant pour ses yeux l'âtre à côté

du quel se trouve un homme assis en tailleur, tranquille et fumant une cigarette.

"J'en fumerais bien une" pense le marcheur.

Il se rapproche du feu, il commence à percevoir la chaleur des braises, il se sent mieux, comme apaisé par la scène dans laquelle il est en train d'entrer.

Il lâche entre ses dents un "bonsoir" et tend ses mains vers le feu.

L'autre ne dit rien, reste contemplatif et méditatif, comme absent !

Tout est prêt pour converser mais le marcheur l'ignore encore. A croire qu'il ne sait pas lire les signes qui l'ont amené sur cette plage, à cet instant présent, dans la pénombre de la nuit qui s'installe.

— Bonsoir, dit le guerrier.

Sa voix très calme a touché au cœur le marcheur. Celui-ci regarde alors avec intensité celui qui vient de lui parler. Que dire ? Le marcheur n'en sait rien. Mais il est impressionné par cette voix, comme un coup au plus profond de son être.

— Asseyez-vous, si vous le voulez, ou si... vous le pouvez ?

Le marcheur est surpris. Mais bien sur qu'il le peut. Il s'est bien approché du feu, alors ? Pourtant, d'un seul coup, il se rend compte qu'il hésite. Pourquoi ? Il ne le sait pas. Alors il fait un effort et s'assoit sur le sable, à côté de cet inconnu qui le fascine déjà.

— Le feu rapproche les hommes quand le froid de la nuit va s'installer. Et il ouvre les yeux, qui sont les fenêtres de l'âme, continue le guerrier.

— Peut-être, mais moi, c'est la lumière qui m'a attiré et le froid motivé, répond le marcheur.

— Et aussi les signes de l'Univers.

— pardon ?

— oui, les signes que l'Univers met sur notre chemin, pour nos rencontres, pour nos choix, pour nos envies...

— je ne crois pas à tout cela, il n'y a que...

— et à quoi croyez-vous ?

— je ne vois pas pourquoi je vous en parlerai !

Le marcheur se dit qu'il va se relever et qu'il aurait mieux fait de continuer son chemin.

— parce que vous avez fait le choix de vous asseoir à mes côtés, face à ce feu, que vos yeux s'ouvrent sur votre âme et que lourd est votre fardeau... A quoi croyez-vous ?

— je ne sais pas...

— vous alliez dire quelque chose quand je vous ai coupé, je vous en demande pardon.

— j'allais vous dire que je crois au hasard. Voilà, je commençais à avoir froid et votre feu m'est apparu comme une bonne solution pour me réchauffer. C'est simple.

— comme la vie, elle est simple. C'est nous qui la compliquons. Eh, bien, moi je ne crois pas au hasard !

— et alors, à quoi croyez-vous ?

— je crois aux lois de l'Univers qui vous ont fait asseoir ici et maintenant !

— c'est un hasard !

— qui vous dit que je suis là par hasard ?

— je ne sais pas, c'est un concours de circonstances...

— ah ! Vous changez de vue, c'est bien nous sommes en conversation !

— qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— simple. Ici et maintenant. Vous aviez froid. Pourtant vous n'avez pas envisagé d'autre solution que celle du "ici

et maintenant", en venant autour de ce feu alors que vous auriez pu regagner l'endroit où vous logez. Qu'est-ce que c'est ? Le hasard ? Non, un signe. Comme celui que j'ai adressé sur cette plage en allumant un feu, à celui qui cherche une réponse...

— qu'est-ce qui vous fait dire que je cherche quelque chose ?

— vos yeux !

— avec ce noir, vous pouvez à peine les voir !

— oui, mais je vois clairement la lumière de votre âme. Mais c'est votre histoire, c'est à vous de me la conter !

Le guerrier se tait. Il sait que c'est le moment crucial, déjà, où le marcheur va – ou ne va pas – s'engager avec lui dans une longue conversation. Il a prévu du bois en conséquence. Il connaît la patience, surtout avec les autres après l'avoir expérimenté avec lui-même.

Le marcheur trouve la situation ridicule, se trouve ridicule et plus encore cet inconnu avec qui il parle. Pourtant, au fond de lui, une voix monte à sa conscience. "Parle, parle, tu en as besoin". Parler, oui, mais de quoi...

— ma femme est partie, elle m'a quitté, et je suis perdu, voilà ! Et le marcheur, avec la colère dans sa voix se relève très vite et commence à partir. "Ras le bol de tous ces cons qui ne comprennent rien !"

— qui a-t-elle quitté ?

La question rattrape le marcheur dans ses premiers pas. Il se retourne, en serrant les poings, il revient vers cet inconnu et lui lance en pleine figure en hurlant :

— moi, moi, moi, moi !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Le guerrier, qui connaît la souffrance du marcheur, reste calme.

— en êtes-vous sûr ?

— mais vous ne comprenez rien, elle est partie, elle m'a quitté !

— vous me l'avez déjà dit, ce n'est pas ma question !

La voix du guerrier s'est élevée, plus forte et plus claire encore. Et à nouveau, le marcheur vacille sous l'impact de cette voix. Les larmes lui viennent aux yeux !

— vos larmes sont le sang de votre âme, la colère vient de votre mental ainsi que la réponse que vous m'avez donné ! Je ne ferais pas comme ceux que vous avez croisé et qui vous ont demandé "ah, bon et pourquoi, comment, et toi qu'est-ce que..." Non, je vais vous reposer ma question : êtes-vous sûr qu'elle VOUS a quitté ?

Le marcheur se calme.

— oui, je vous le redemande, et je vous demande aussi, non pas de m'écouter mais de m'entendre, qui a-t-elle quitté ?

Le marcheur sent les nuances dans ce qui lui est dit. Il ressent un monde qui s'ouvre devant lui. Mais cela ressemble à un abîme et c'est dur.

— ma femme m'a quitté, c'est tout ce que je sais !

— ce qui m'intéresse dans notre conversation – car nous sommes en conversation – c'est plutôt ce que vous ne savez pas.

— je ne comprends rien à ce que vous dites, on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est !

— qu'est-ce qui vous permet d'affirmer cela ?

La voix du guerrier s'est faite tendresse et caresse, venue du plus profond de son âme. Le marcheur est touché par l'intonation du guerrier.

— je connais votre souffrance, car si la cause peut être différente, tous les êtres humains qui s'engagent sur le chemin de la connaissance la rencontre un jour, c'est une

loi de l'Univers. Et cela fait partie de l'expérimentation voulue et nécessaire.

— mais je ne l'ai pas voulu, j'étais heureux, pourquoi est-elle partie ?

— la réponse, ou au moins une partie, est contenue dans ma question, à laquelle vous n'avez toujours pas répondu : qui a-t-elle quitté ?

— mais qu'est-ce que vous voulez dire à la fin ???

— simplement, savez-vous qui vous êtes, et si la réponse est celle que je lis dans vos yeux, comment pouvez-vous dire qu'elle vous a quitté ?

— mais parce que mon lit est vide, ma maison aussi, que tout s'écroule dans ma vie et que je ne sais plus où j'en suis...

— il y a beaucoup de choses dans ce que vous venez de dire. Revenez vous asseoir, fumer une cigarette avec moi et nous parlerons, et nous nous écouterons mais, surtout, nous nous entendrons. La nuit sera longue et la lumière du jour vous éclairera différemment demain si vous vous inscrivez ici et maintenant.

Sur ces mots, le guerrier prend une cigarette et pose le paquet à côté de lui. Il sait que c'est l'heure du choix et qu'un marcheur est libre de ses pas. Il attend.

Dans la tête du marcheur, tout se bouscule. Mais les larmes dans ses yeux lui rappellent la souffrance qu'il endure. Alors il s'assoit, prend une cigarette et l'allume.

Ils prennent leur temps, chaque bouffée est propice à la réflexion. Seul le crépitement du feu et la mélopée du vent partagent leur silence. La conversation va continuer...

Et la conversation prend son envol

Le guerrier est le premier à rompre le silence.

— alors, qui a-t-elle quitté ?

— vous êtes tenace, c'est sûr ! Je vous l'ai dit : moi.

— mais qui êtes-vous ?

— qu'est-ce que vous voulez que je vous réponde ! Je suis cadre, j'ai quarante deux ans, j'étais marié, heureux, des amis, bref tout ce que l'on peut vouloir d'une vie.

— je vais vous reposer ma question différemment : que vous a-t-elle dit en partant ?

— qu'elle en avait marre de cette vie et de moi !

— c'est à vous qu'elle l'a dit ?

— non, mais vous êtes bouché ou quoi ? Oui c'est à moi qu'elle a balancé tout cela à la figure !!!

— pour converser, inutile de vous énerver. Allez, je vais vous aider. Elle a dit tout cela à celui que vous croyez être, et sans le savoir – peut-être – elle participe aux signes de l'Univers ! Oui je vous le répète, elle a dit cela à celui que vous croyez être ! Elle vous a demandé d'être authentique, en tout cas, elle, elle l'a été puisque vous aviez tout dans cette vie. Elle a osé, elle est en vie, et pourtant elle souffre !

— pardon ? Elle se barre et c'est elle qui souffre, vous voulez peut être que je la plaigne ?

— Oui, mais une dernière fois, je vous le répète, inutile de basculer dans un langage qui vous permet d'évacuer votre agressivité. Les mots, comme nos pensées, sont

conservés dans la mémoire de l'Univers et il est inutile de rajouter plus de violence que nécessaire. Oui, je vous demande de la plaindre et ensuite de la comprendre...

Le marcheur est perplexe. Comment un inconnu est capable de lui parler ainsi, et que lui, le cadre, l'homme accompli, soit autant à l'écoute...

Le guerrier sourit. Et pose son esprit dans la gratitude. Souvent les signes sont ignorés. Manifestement, cette femme est le plus beau signe dans la vie de cet homme, et il ne le voit pas. Il va parler de trahison, d'amour bafoué. Pourtant par son geste, cette femme vient de redonner vie à cet homme !

— Etre authentique a un prix ! Pas en euros ! Non, en recherche, en larmes, en rencontres, en sourires... Et quelle patience... oui, quelle patience.

— mais je sais qui j'étais, tout allait bien, pourquoi est-elle partie ?

— non, non. Vous posez les questions à l'envers ! Si tout allait bien, ce n'était pas satisfaisant pour son âme. L'âme a besoin d'authenticité, pas de faux semblants, pas de facilité ! Ce n'est pas pourquoi, mais pour qui – et je ne parle pas là d'un autre homme dans sa vie !

— et vous, vous le savez ?

— j'ai une réponse, mais ce n'est peut-être pas la seule.

— alors ?

— elle est partie pour elle... et pour vous !

— mais je l'aime, j'ai besoin d'elle, sans elle je ne suis rien !!!

— en êtes-vous sûr ?

— mais oui, je vous le dis, je l'aime comme un fou, je ferais n'importe quoi pour qu'elle revienne !

— soyez vous-même !